

## **Le Château du Bois de Sanzay** (Saint-Martin-de-Sanzay en Deux-Sèvres)

### **Historique**

D'après le cartulaire de l'abbaye de Saint Laon de Thouars, nous savons que le Bois de Sanzay appartient successivement à la famille d'Argenton, puis de Beaumont. Ainsi, une mention de 1487 atteste une transaction entre les religieux et un certain « *François de Beaumont, chevalier Seigneur du Bois de Sanzay, détenteur de l'Hostel du Bois de Sanzay qui avait auparavant été à Geoffroy le Pauvre, escuyer* ».

En 1600, le domaine devient la propriété de Louis de Chauvigny, chevalier seigneur de Courcelle, et de Dame Marie de Neuville son épouse. En 1643, Jacques d'Aviau et Anne d'Arsac en deviennent propriétaires, les d'Aviau le conserveront jusqu'à la Révolution. Un descendant de cette famille, **Monseigneur Charles François d'Aviau**, Archevêque de Bordeaux et pair de France, naquit à Sanzay en 1736. Napoléon lui confèrera en 1809 le titre de Comte transmissible à ses neveux. Pendant la révolution, le Domaine fut vendu comme bien national, puis racheté en 1837 par un autre Charles François Marie d'Aviau, à Monsieur Alexandre Caffin et Madame Pélagie Vauguyon, son épouse. On raconte que, lors de la conspiration républicaine de Saumur en 1822, le Général **Jean Baptiste Breton** aurait trouvé refuge une nuit à Sanzay, ce qui ne l'empêchera pas d'être condamné à mort et exécuté le 6 octobre de la même année à Poitiers.

Quelques années plus tard, en 1881, le Bois de Sanzay change à nouveau de propriétaire : Pierre Tesseron et Henriette Louise Girard son épouse en deviennent acquéreurs avec 16 Ha, en échange de parcelles de terre. Le Comte de Piolan se réserve toutefois le profit tiré de la vente des arbres du parc. Marguerite Marie Clergeault, petite fille de Pierre Tesseron et épouse d'**Abel Pineau**, conservera la maison jusqu'en 1984.

Le Château du Bois de Sanzay est aujourd'hui restauré par M. et Mme Gorse qui proposent des visites culturelles.

### **Architecture**

L'édifice actuel est une construction du xve siècle, remaniée au xviii<sup>e</sup> siècle, associant la pierre de tuffeau et les moellons.

Du xve siècle ne subsiste plus que le corps de bâtiment central avec sa toiture à forte pente, ses hautes cheminées de briques décorées d'ardoises et ses pignons à crochets.

Dans les combles, on trouve une charpente à chevrons formant ferme, avec les restes de 3 cheminées monumentales gothiques et, sur le pignon ouest, une échauguette dont l'extrémité a été rasée lors de la construction de 2 ailes à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

La porte et les voûtes de la chapelle, ainsi que les caves, datent également du xve siècle. Dans une des caves se trouve le puits qui servait à alimenter les cuisines, ainsi qu'une ancienne cheminée.

Un inventaire de 1745 fait état d'un escalier extérieur à vis, qui fut remplacé au xix<sup>e</sup> siècle par un vaste escalier intérieur en bois.

Les ouvertures, à l'exception de celles de la chapelle, ont toutes été remaniées au xviii<sup>e</sup> siècle, tant en ce qui concerne les fenêtres elles-mêmes que les lucarnes des galetas.

On trouve dans la chapelle, outre une inscription datée de 1749 qui mentionne les travaux effectués par François d'Aviau de Piolan, différents blasons sur les clefs de voûtes, appartenant aux Beaumont de Bressuire, Harcourt d'Argenton et d'Aviau pour le « *lion à queue fourchue passée en sautoir* ».

En contournant l'édifice, on trouve un pigeonnier ou " fuye " qui possède encore ses cases et son échelle tournante. La cour des communs est marquée par 2 grands portails en pierre de tuffeau, aux frontons martelés d'époque xviii<sup>e</sup>.